

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

666

LE premier homme qui m'a certifié avoir vu la tiare aux trois couronnes superposées était M. De Latté, un adventiste, qui, vu ses fonctions antérieures de prêtre catholique, avait vécu quatre ans à Rome. Lorsqu'il me rendit visite il y a plusieurs années, j'étais pasteur à St-Paul (Minnesota) et je lui montrai mon traité intitulé : « Le sceau de Dieu et la marque de la Bête ». Il me fit aussitôt remarquer que l'inscription n'était pas placée correctement sur l'image de la tiare que j'avais représentée. Il pouvait en parler sagement ayant vu plusieurs fois l'original au Musée du Vatican et m'en fit une description détaillée et exacte. J'ignorais l'arrangement des mots de l'inscription latine et les avais placés dans l'illustration de la tiare sur une seule ligne.

M. De Latté me montra l'erreur et m'expliqua que le premier mot de la sentence se trouve sur la couronne supérieure, le second sur la seconde couronne et le mot *Dei* sur la troisième division. Il me dit en outre que les deux premiers mots étaient en pierreries de couleur foncée tandis que le « *Dei* » était en entier composé de diamants.

Un pasteur presbytérien qui assistait à une de mes conférences sur « la marque de la bête » prit à son tour la parole et raconta qu'étudiant autrefois à Rome pour entrer dans la prêtrise, il avait eu l'occasion de voir cette même tiare. Il avait pris note de l'inscription et pensait que le mot *Dei* était formé d'une centaine de diamants. Comme je lui demandais s'il confirmerait ses paroles par écrit, il me donna l'attestation suivante :
« A tous ceux que cela peut intéresser :

« Je, soussigné, déclare être né en Bavière en 1828, et avoir fait mes études à Munich où j'ai été élevé dans l'Eglise romaine. En 1844 et 1845, j'étais au Collège des Jésuites à Rome, étudiant pour la prêtrise.

« Durant les fêtes de Pâques de l'année 1845, le pape Grégoire XVI porta une triple couronne sur laquelle se trouvait l'inscription en pierres précieuses : *Vicarius Filii Dei*. On me dit qu'il y avait cent diamants au mot *Dei*; les autres mots étaient composés de pierres précieuses différentes et d'une teinte moins brillante; les trois mots n'étaient pas sur une seule ligne; il y en avait un sur chaque couronne. J'étais présent à la cérémonie, j'ai vu distinctement la tiare, et je l'ai observée avec un grand soin.

« En 1850, je me convertis à Dieu et au protestantisme. Deux ans plus tard, j'étais ministre de l'Eglise évangélique, et plus tard, je me rapprochais de l'Eglise presbytérienne. Je suis maintenant pasteur retraité, ayant exercé le ministère pendant cinquante ans. »

« Bien à vous dans le service du Seigneur.

B. HOFFMANN.

Témoignages

par M^{me} E.-G. WHITE

IL faut que le peuple de Dieu se lève pour faire le travail qu'il a trop longtemps négligé. En étudiant les plans destinés à l'exécution de nos entreprises missionnaires, il faut y mettre toute la puissance de ses facultés. Nous ne devrions épargner aucun effort pour présenter la vérité telle qu'elle est en Jésus, dans toute sa simplicité, mais aussi dans

toute sa puissance, afin que les cœurs en soient touchés. Etudions-nous à dépenser aussi peu que possible tout en faisant la plus grande somme de travail; car des ressources abondantes sont nécessaires pour alimenter nos missions.

Il faut que les personnes qui font profession de la vérité en parlent, qu'elles prient avec sa puissance, et qu'elles en vivent. Il ne faut pas s'écarter de la Parole de Dieu, comme quelques-uns le font, pour suivre ses propres inspirations. La Parole que le Seigneur nous a laissée est Esprit et vie, et elle agit en vue du salut des âmes. Elle est la seule Parole qui soit de tout repos.

Il ne faut pas que nos prédicateurs se permettent de se laisser absorber ou de laisser absorber leurs fonds dans des entreprises commerciales; mais qu'ils se consacrent corps et bien au service du Seigneur. Il ne faut pas non plus qu'ils se lancent dans des entreprises missionnaires en suivant leurs propres impulsions. L'ouvrier qui se lance dans de nouvelles méthodes de travail qui lui sont dictées par sa propre imagination est fortement en danger. A moins que toutes ses facultés ne soient sanctifiées, il se trouvera, sans le savoir, sous la bannière d'un autre chef que le Christ. Il court le danger de préférer les méthodes de l'ennemi à celles du Christ.

Il est urgent que nous fassions usage de tous les moyens que le Seigneur nous a confiés pour faire briller la lumière de la vérité. Il faut que les villes soient averties. La fin est proche. Les signes du retour du Seigneur s'accomplissent en rapide succession. « Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci ce qu'on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail. »

Lisez le quatrième chapitre de l'Évangile selon saint Jean en entier, et recherchez le

Seigneur avec ferveur et avec prière. Nous entrons dans des temps particulièrement fâcheux. Que nul ne méconnaisse l'importance de l'action de l'Esprit de Dieu sur les cœurs!

(*Review and Herald*, 15 déc. 1910.)

Aux ouvriers

(*Suite et fin*)

Au lieu de chercher à devenir de *vrais* ouvriers, quelques-uns d'entre nous cherchent plutôt à imiter les pasteurs professionnels. Nous nous rendons coupables d'orgueil spirituel, dit l'Esprit de prophétie, lorsque nous abandonnons la simplicité de l'Évangile. Il existe une tendance à accumuler ses connaissances sur tous les sujets, ce qui ne produit qu'une confusion d'idées. Il y a aujourd'hui des spécialistes dans toutes les professions, des hommes qui se consacrent à une branche spéciale. Ils ont une connaissance limitée de la science en général, mais ils possèdent à fond leur branche spéciale. Nous devons avoir des conceptions distinctes et claires des vérités merveilleuses pour ces derniers jours. Afin de convaincre les autres de leur importance, nous devons non seulement la sentir personnellement, mais être à même de l'exposer d'une façon simple, claire et convaincante.

Ce serait une bonne chose pour nous, prédicateurs, vieux et jeunes, de considérer soigneusement les instructions suivantes de la servante du Seigneur :

« Beaucoup de nos jeunes prédicateurs et de ceux qui se préparent pour le ministère feraient, s'ils étaient vraiment convertis, beaucoup de bien par le colportage. En venant en contact avec le monde et en lui présentant nos publications ils obtiendraient une expérience que la prédication seule ne peut leur donner. »

Le colportage n'est pas seulement une étape vers le ministère; le prédicateur consacré lui-même devrait colporter une partie de son temps.

« Que personne ne pense que le colportage, comme moyen de porter la vérité au monde, rabaisse un prédicateur de l'Évangile. Tous nos prédicateurs devraient se sentir libres de prendre avec eux des livres

dont ils puissent disposer où qu'ils aillent. L'éloquent Paul, auquel Dieu se manifesta d'une façon merveilleuse, s'est rendu de maison en maison en toute humilité d'esprit, et avec bien des larmes. Il y en a qui sont adaptés au travail du colportage et qui peuvent accomplir davantage dans cette direction que dans la prédication. »

Confessons donc et abandonnons une fois pour toutes notre orgueil et notre indolence, notre égoïsme et notre indifférence. Recherchons une conversion sincère et durable. Alors la puissance convaincante du Saint-Esprit accompagnera nos efforts publics, ainsi que notre travail de maison en maison, et bien des âmes se convertiront. Il n'y a aucune raison pour laquelle nous ne pourrions pas enregistrer chaque année une centaine de conversions au message du troisième ange.

H.-H. DEXTER.

Le deuxième sermon

A UNE réunion sociale à Bâle, il y a 25 ans, après un sermon émouvant prononcé par notre sœur White, un de nos prédicateurs se leva et se mit à faire une chaleureuse exhortation qui menaçait de devenir très longue. Sœur White l'arrêta net par ces mots : « Frère X., ne prêchez pas un second sermon. » Cette remarque devrait être répétée quelquefois à nos réunions de témoignages. Une prédication a été faite. L'Esprit de Dieu a touché les cœurs. Le prédicateur veut en profiter pour leur donner l'occasion de se répandre en actions de grâces et en paroles de consécration. Mais voici que quelqu'un juge l'occasion excellente pour continuer ou compléter le sermon. De là un nouveau discours très beau et très édifiant sans doute. Mais en attendant, qu'est devenue et l'heure et la réunion sociale ? Toutes deux ont expiré. Ne tuons pas les réunions sociales. Un sermon par réunion suffit. Gardons le second pour une autre occasion. Il ne se gâtera pas.

J. V.

ACTIVITÉ CHRÉTIENNE DE LA JEUNESSE

Les Sociétés d'Activité chrétienne Leur influence

LES personnes qui ne se trouvent pas à proximité des centres dans lesquels se trouve une brillante jeunesse dont les talents doivent être pris à réquisition en vue de l'avancement du règne de Dieu, comme c'est le cas de l'auteur de ces lignes, ne peuvent pas parler de ce qu'elles voient ; elles peuvent toutefois répéter ce qu'elles lisent ou ce qu'elles entendent pour l'encouragement des Sociétés d'Activité chrétienne de la Jeunesse. Ne recevant aucune nouvelle de celles de la Suisse auxquelles la distance ne m'empêche pas de porter le plus vif intérêt, je me permettrai

de leur raconter les avantages que la jeunesse américaine retire par le fait de son affiliation aux Sociétés d'Activité chrétienne.

On écrit du Kentucky :

« L'organisation des Sociétés d'Activité chrétienne parmi notre jeunesse a été pour elle une source des plus précieuses bénédictions. Les avantages intellectuels que la Société nous a procurés au cours de l'année dernière nous ont permis d'apprendre en un court laps de temps ce qui nous aurait sans doute pris des années dans d'autres circonstances. Les passages que nous apprenons chaque jour par cœur sont maintenant fixés dans notre mémoire, ce qui fait que nous en possédons 365 de plus qu'au commencement de l'année. Le cours de lecture nous a ou-

vert des horizons nouveaux et nous a permis d'acquérir des connaissances spéciales. Au lieu d'être exposée au danger de se livrer à des lectures malsaines, notre jeunesse a eu un choix d'ouvrages excellents et édifiants. Comme résultat de notre travail parmi la jeunesse dans les camps, deux jeunes filles se sont livrées à la vente de nos imprimés, et un jeune homme est entré dans l'évangélisation. »

De l'Indiana :

« Les Sociétés d'Activité chrétienne de la Jeunesse de l'Indiana sont dans la main du Seigneur un puissant moyen pour encourager et instruire notre jeunesse. Elles cultivent en elle un esprit missionnaire qui la pousse à travailler au salut des âmes, soit par les imprimés, soit par les entretiens personnels. Plusieurs déjà se sont voués à la vente de nos journaux et ont ainsi gagné l'argent nécessaire pour entrer à l'école. Plusieurs se préparent sur les bancs de nos écoles à travailler plus intelligemment à l'avancement du règne de Dieu. D'autres, en plus grand nombre, étudient les études bibliques qui leur sont fournies. En raison de ces résultats, nous nous proposons de pousser plus vigoureusement que jamais notre campagne en faveur de la jeunesse. »

De l'Idaho :

« Sous l'influence des Sociétés d'Activité chrétienne de la Jeunesse, la fréquentation des camps par la jeunesse a été grandement augmentée. Grâce à leur travail, plusieurs sont entrés au service de la cause. Elles ont appris à leurs membres à envisager l'œuvre à un point de vue plus large, et à en sentir mieux l'importance. »

De New-York :

« Les Sociétés d'Activité chrétienne de la Jeunesse ont été une source de bénédiction pour la Conférence de New-York. L'expérience qui a été faite partout montre que les jeunes gens auxquels on a aidé à vaincre leur timidité et à se charger de quelque responsabilité dans les Sociétés d'Activité chrétienne sont devenus des plus actifs soit dans l'Eglise, soit dans l'école du Sabbat. Ceux qui ont suivi les études bibliques et les cours de lecture finissent par être tellement altérés de connaissance que la plupart, ou bien sont entrés à l'école ou bien suivent des cours

de correspondance. Les groupes de prières ont exercé une influence des plus saines dans nos camps-meetings. (A suivre.)

Extraits de lettres

Au camp de Cernier, une trentaine de jeunes frères et sœurs se sont enrôlés au service de Dieu. Il s'est ainsi formé un *cercle d'aspirants missionnaires* avec lesquels le soussigné est entré en correspondance. Voici quelques extraits de lettres reçues de cette jeunesse, sur laquelle nous demandons les prières de nos frères et sœurs adultes :

Ce serait une joie pour moi si en ce jour je pouvais répondre à l'appel pressant que le Seigneur m'adresse quant à l'œuvre. Je reconnais qu'un devoir et une nécessité s'imposent; qu'aujourd'hui est venu le moment où tout enfant de Dieu doit s'instruire et travailler dans le grand champ de la moisson... Je vous avoue, cher frère, qu'il m'est impossible de participer au cours de cet automne parce qu'il me semble que j'ai un devoir à remplir dans ma famille. Toutefois je veux m'associer avec mes frères et sœurs qui pourront participer au cours pour m'appliquer à l'étude de la Parole de Dieu afin d'acquérir avec son aide des connaissances suffisantes pour proclamer au monde ce grand et solennel triple message. Mon désir est que Dieu par le moyen de sa Parole et du Saint-Esprit soient mes éducateurs. Priez beaucoup pour moi afin que je ne me détourne pas de la voie que je me propose de suivre.

* * *

Bien que présentement il ne me soit pas possible de travailler dans la vigne du Maître, il est certain que dans ma vie journalière je puis faire de l'œuvre missionnaire. Il y a tant de monde qui se perd autour de moi; le travail ne manque pas; que Dieu me donne la force et le courage pour l'accomplir. Je désire faire part à d'autres des grands biens dont le Seigneur m'a comblée; de la paix et du bonheur qui sont la conséquence d'une vie d'abnégation, de renoncement et de luttes.

En attendant d'avoir une part active au service de Dieu, je puis prier, intercéder en faveur de ceux qui entendent le message d'avertissement, ainsi que pour nos devanciers, missionnaires dans la grande et noble tâche qui leur est confiée.

Que Dieu m'aide dans les bonnes résolutions que j'ai prises, et me rende victorieuse dans les luttes qui en seront les conséquences. Je veux Lui soumettre tous mes plans, soit pour les délaissier, ou les exécuter selon sa volonté. Je Lui remets ma vie entière afin qu'elle soit façonnée à l'image de Celui qui a été mon Modèle en toutes choses.

* * *

Je m'associe avec vous pour remercier le Ciel des bénédictions reçues au camp de Cernier. Je crois de tout mon cœur qu'un grand travail s'est fait parmi la jeunesse et que la puissance de Dieu reposait sur nous. Pour ma part, j'ai été abondamment bénie et suis tous les jours plus déterminée de me vouer à la cause du

Seigneur. Je réalise que c'est la plus belle cause que la jeunesse puisse embrasser.

* * *

Vu mon âge, je ne puis entrer à l'Ecole de Gland pour le moment. Mais je maintiens le vœu que j'ai fait au Seigneur, de travailler un jour dans sa belle œuvre qui est chère à mon cœur.

* * *

Il y a une année que je suis dans la vérité; mon intention était de prendre le cours de gardes-malades, ... mais j'ai de grandes difficultés. Je demande au Seigneur de me montrer le chemin qu'il m'a tracé et de m'ouvrir la porte afin que je connaisse sa volonté. Priez pour moi.

* * *

Comme je l'ai manifesté en me levant au camp, mon désir serait de travailler directement dans l'œuvre du Seigneur. J'ai eu ce désir dès que j'ai connu la vérité, il y a environ cinq ans... Mais mes difficultés ne se sont pas aplanies, elles sont toujours là. Je me recommande à vos prières afin que le Seigneur enlève toute difficulté devant moi. Il le fera puisqu'Il crée en moi le désir de travailler dans son œuvre. De mon côté, je veux me consacrer tout nouvellement à son service afin que je ne sois point ténèbres mais lumière au milieu de ma famille.

* * *

Je demande chaque jour à Dieu de me guider... et avec Lui je puis vous dire, cher frère, que j'irai à Gland aussitôt qu'il me sera possible.

J'aime à me répéter ce beau verset des Saintes-Ecritures : Rom. 8 : 28. Je le trouve si beau, et bien approprié à mon cas. Souvenez-vous de moi dans vos prières, de mon désir d'entrer au service de ce divin Maître.

* * *

Votre envoi m'est très bien parvenu et m'a fait un grand plaisir. Cela m'a bien encouragé d'apprendre que vous ne m'avez pas oublié. ... Je ne perds pas de vue d'entrer dans l'œuvre... Dieu m'ouvrira bien le chemin, j'ai confiance en Lui.

Tout jeune frère et toute jeune sœur qui ne s'est pas inscrit à notre *cercle* et qui désire en faire partie, est affectueusement prié de nous envoyer son nom.

J. V.

A méditer le soir

1. Ma vie est-elle agréable à Dieu ?
2. Est-ce que je jouis de ma vie chrétienne ?
3. Est-ce que je conserve dans mon cœur de l'aigreur ou un sentiment de haine contre quelqu'un ?
4. Est-ce que j'étudie ma Bible journalièrement ?

5. Combien de temps est-ce que je consacre à la prière secrète ?

6. Ai-je jamais gagné une âme à Christ ?

7. Ai-je déjà eu une réponse directe à la prière ?

8. Est-ce que j'estime les choses du temps et de l'éternité à leur juste valeur ?

9. Est-ce que je prie et travaille pour le salut de quelqu'un ?

10. Y a-t-il quelque chose que je ne puis abandonner pour Christ ?

11. En quoi consiste ma plus grande erreur ?

12. Quelle impression ma vie produit-elle sur ceux qui ne sont pas chrétiens ?

13. Est-ce que je place quelque chose avant mes devoirs religieux ?

14. Suis-je honnête vis-à-vis de l'argent du Seigneur ?

15. Est-ce que je néglige un devoir connu ?

16. Est-ce que mon influence rend le monde meilleur ou plus mauvais ?

17. Est-ce que je fais quoi que ce soit que je condamnerais chez les autres ?

18. Ai-je une conception claire de ma place dans l'œuvre du Seigneur ?

19. Qu'est-ce que je fais pour hâter la venue de Jésus ?

20. Est-ce que je fais ce que Christ ferait à ma place ?

Puissance de la presse

LES quelques exemples qui suivent, tirés de l'expérience de notre frère J.-O. Corliss sont bien propres à raviver l'esprit missionnaire de chacun en vue de la distribution de nos excellents imprimés. Le premier exemple nous transporte avec l'auteur en Australie.

Nos missionnaires venaient d'arriver à Auckland où ils commençaient leur travail par la distribution des *Signs of the Times*.

Après avoir fait une ample distribution, le frère Corliss se trouvait de n'avoir plus en mains qu'un exemplaire de son journal. Il le laissa sur la muraille sur laquelle s'élevait la grille d'un édifice public, après avoir eu soin d'y inscrire l'adresse de la salle de réunions ainsi que les heures de culte.

Le Sabbat suivant, une personne se pré-

sentait à la réunion, qui déclarait y avoir été amenée par un journal qu'elle avait trouvé sur cette même muraille. C'était un monsieur de fort bonne apparence. Il participa à la réunion, déclara s'intéresser vivement à la vérité et aux personnes qui la professaient, et il exprima aussi le désir de connaître plus parfaitement le Message. La réunion terminée, il déclara avoir lu dans le journal que nous observions le samedi au lieu du dimanche. Lorsqu'on lui demanda s'il croyait les enseignements du journal, il répondit par l'affirmative, ajoutant : « J'ai quelques moyens, et ne me trouve par conséquent pas dans l'obligation de travailler pour gagner ma vie. Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas me reposer le Sabbat tout aussi bien que le dimanche. »

Ce qu'un journal a fait

« Néanmoins, comme personne d'entre nous ne connaissait cet homme, dit le frère Corliss, et que nous ne savions pas jusqu'à quel point nous pouvions compter sur sa parole, l'incident fut bientôt oublié; mais le Sabbat suivant, il était de nouveau à la réunion, et à l'issue de l'assemblée, il m'invitait à me rendre à une réunion du Club du Développement de la Jeunesse. Il m'apprit que la semaine précédente, quand on avait demandé si quelqu'un avait un sujet d'étude à proposer, il avait proposé le changement du Sabbat. Il était chargé d'opiner le premier. Ne connaissant pas lui-même le sujet, il me pria de bien vouloir prendre sa place. Il m'apprit que j'aurais aussi le privilège de clore la discussion dès que d'autres personnes auraient opiné. J'exposai que selon la Bible, le Sabbat était le vrai jour du repos, mais qu'il avait été changé par une autorité humaine. Une discussion des plus intéressantes suivit, dans laquelle on avança les arguments ordinaires en faveur de l'observation de premier jour de la semaine. Je fus appelé à clore la discussion, ce que je fis en établissant la vérité aussi clairement que possible, mais en ayant bien soin de ne blesser personne.

(A suivre.)

Temoignages en faveur des « Signes »

De Mme N. P., Algérie, 14 décembre 1910 :

« Je compte cette feuille parmi les plus pressantes pour nous tenir en éveil et prêts pour le grand jour de l'avènement de notre Seigneur. C'est toujours avec plaisir que mon mari et moi lisons tous les articles des *Signes des Temps*, et plusieurs nous donnent vraiment à réfléchir ».

* * *

Extrait d'une lettre à U. A. :

« N'est-ce pas vous le missionnaire qui portez le journal *Les Signes des Temps*? Sur ma réponse affirmative, il me dit : « Je suis fils de pasteur, j'ai lu tous les journaux religieux qui se publient et se vendent à Alger; mais aucun ne me satisfait sauf le vôtre, qui me plaît souverainement. »



Belgique

Liège, 22 décembre 1910.

PLUSIEURS frères et sœurs m'ayant demandé de leur donner des nouvelles de l'œuvre en Belgique, je profite de l'office du *Messager* pour le faire.

Dans mes dernières nouvelles, je vous parlais de nos difficultés à Namur. Quelques jours après le départ du frère Roth, ce fut le tour d'un jeune lecteur qui m'avait été envoyé de Friedensau pour m'assister. Le climat, et les gens surtout, ne pouvaient lui devenir sympathiques.

Pendant quelque temps, je fus seul. Je continuai tout de même les conférences cinq fois par semaine, les autres deux jours, je les passai à Jemeppe pour continuer l'intérêt. La tente devait rester seule pendant ces deux jours, mais le Seigneur en a pris soin.

Ne pouvant suffire à la tâche, j'insistai pour avoir de l'aide; on m'envoya le frère Jockmans qui travaillait à Bruxelles. Nous décidâmes de quitter Namur, trop inhospitalier aux serviteurs de Dieu. Le Seigneur nous dirigea à Liège même, ville de 300,000 habitants avec les faubourgs. Là, nous attendait une magnifique place pour notre maison de coton. Le terrain appartenait à de grands catholiques. Un surveillant de police nous dit : « Vous ne l'aurez pas ». « Nous allons tous jours voir » lui avons-nous répondu. Nous exposâmes notre requête et déclarâmes que nous voulions y tenir des conférences « philosophiques et antialcooliques » et sans autres explications on

nous remit une autorisation de deux mois, et cela gratuitement. Nous avons appris plus tard, que nous ne l'aurons pas une seconde fois!

Notre tente dressée, nous avons fait choix de quelques sujets originaux pour intriguer le public. En voici deux ou trois : « *La crédulité des incrédules, Les grands athées en face de l'éternité, La vraie science et la Bible*, etc. Pendant 20 conférences, le public n'a pu reconnaître si nous étions catholiques ou protestants, car nos conférences étaient dirigées contre l'incrédulité, et ce n'est que lorsque nous avons eu gagné la confiance du public que nous avons présenté notre message. La presse libérale nous était une très bonne propagande. Sept journaux des plus importants de la Belgique ont parlé de notre tente à Liège. Le journal *La Province de Namur* a profité du bon accueil que la presse liégeoise nous a fait pour lancer un pamphlet aux cléricaux namurois.

Notre œuvre à Liège a été bénie. Pendant deux mois, nous avons pu présenter la vérité à un auditoire variant de 200 à 250 personnes. Avec un tel auditoire, on aurait pu s'attendre à ce que beaucoup accepte le message; mais la Belgique n'est pas l'Allemagne ni la Suisse. Néanmoins, le Seigneur a béni notre travail.

Le dimanche 23 octobre nous avons la joie de baptiser sept âmes qui avaient décidé de s'unir au peuple de Dieu. La plupart ont été arrachées aux ténèbres du catholicisme.

Quelque temps après, le 18 décembre, le Seigneur nous a encore bénis en nous accordant quatre nouvelles âmes. Parmi ces dernières, se trouvait un avocat de la Roumanie qui se réjouit de retourner chez lui pour annoncer la vérité, une fois son doctorat fini.

Nous avons organisé un petit groupe à Liège de 13 membres, et nous espérons que, sous peu, nous pourrions y ajouter de nouvelles âmes, car d'autres observent le Sabbat.

Le frère Jockmans qui a partagé avec moi travaux, luttés et joies, va commencer l'œuvre dans une autre ville. Quant à moi, j'ai loué deux grandes salles au centre de la ville. Une, où je donnerai deux conférences avec entrée payante, et l'autre où je continuerai à présenter la vérité.

Vous voyez, chers lecteurs, que notre tâche est grande. Pensez que de la province de Liège est sortie une pétition adressée à la Chambre des représentants demandant la reconnaissance du culte antoiniste. Cette pétition est couverte de 160,000 signatures. Le culte antoiniste est — comme je le disais dans le numéro de février 1909 — une nouvelle forme du spiritisme. Ce chiffre vous dit combien les racines de Satan sont profondes ici, et cela explique en même temps pourquoi j'ai écrit une *brochure locale* sur le « SPIRI-

TISME ET SPIRITUALISME » tout en m'évitant aussi de répondre à la critique qui m'en a été faite.

Priez, chers lecteurs, afin que l'œuvre avance et je me ferai un plaisir de vous raconter les bénédictions que l'Éternel nous donnera.

Votre frère en la foi.

A.-J. GIROU-GALZIN,
rue de Campine 322, Liège.

Oran

Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance et il agira. Ps. 37 : 5.

LE 17 octobre nous quittons Alger, pour nous rendre à Oran, grand port de mer, situé presque à la frontière du Maroc. Ce fut pour nous un grand plaisir de traverser l'Algérie sur un parcours de 420 km. Quelques mots sur ce voyage intéresseront les lecteurs du *Message*.

Pendant plusieurs heures, nous traversons d'immenses plantations de vignes et de légumes, cultivées par des Arabes ou par des colons. Les orangers, les citronniers et les grenadiers sont chargés de fruits. Un très beau coup d'œil, c'est de voir les Arabes au champ travaillant avec leur costume de toile blanche et leur cape rouge. Des vaches et d'immenses troupeaux de moutons broutent en pleine vigne une herbe maigre et peu fournie. De très vastes champs de blé sont prêts à être ensemencés; on attend impatiemment les pluies, les cultivateurs sont inquiets. La terre est jaune rouge, brûlée par un soleil ardent depuis plusieurs mois sans avoir été arrosée par une moindre ondée, les dernières pluies étant tombées en fin mai. Que de rivières complètement desséchées et quand d'autre part on entend constamment parler d'inondations, nous sommes émus et nous pensons aux paroles de Joël.

Des marabouts pointent un peu partout sur les hauteurs ou dans la plaine.

Nous traversons ensuite toute une contrée sablonneuse et rocheuse, des coteaux, des collines, des montagnes absolument nues; les teintes de cet ensemble sans aucune verdure à cette saison, nous donnent un peu l'aspect du désert du Sahara avec ses montagnes de sable, d'après ce que nous en lisons.

Plus nous pénétrons dans le centre, car le chemin de fer fait un grand circuit pour desservir les villages des colons, plus aussi nous pouvons nous représenter ce que doit être le vrai désert. Ici et là, on aperçoit des gourbis, petites maisons de paille, ainsi nommées par les Arabes, et qui ressemblent plutôt à de grandes niches qu'à des habitations humaines; ils sont isolés ou groupés par cinq ou six.

On nous fit remarquer un de ces gourbis perché sur une montagne, où un mariage avait été célébré le jour précédent. Deux à trois cents Maures et Mauresques des villages environnants y sont montés, selon la coutume, les hommes à dos d'ânes, les femmes suivant derrière, avec un bébé sur le dos, quand ce n'est pas deux. Après la grande prière, il s'exécute des chants. La mélodie arabe est mélancolique; on peut donc se représenter cette noce sur la montagne en pleine nuit. A 2 h. du matin, c'est le repas; éclairés par des lanternes, on y mange le couscous qui est pour eux le plat d'Ésaü.

La grande prière est une cérémonie longue et solennelle. Chaque fois que nous voyons cette scène, nous en sommes profondément touchés. Les musulmans se prosternent le visage en terre une vingtaine de fois; cela s'exécute en trois mouvements très réguliers et avec ordre. Debout, le regard fixé vers le ciel, d'un ton suppliant et des plus lugubres, ensemble ils disent : Al...lah (c'est-à-dire Dieu), puis à genoux, la tête baissée, de nouveau : Al...lah et enfin le visage en terre et toujours : Al...lah en restant quelques secondes dans chaque position. Les femmes ne prient jamais que chez elles, tandis que les hommes se prosternent sur les chemins, devant les gares ou aux champs. n'importe où, seuls ou groupés.

La compagnie des Arabes est des plus agréable, ils sont très doux et très affables; nous les aimons beaucoup.

La ville d'Oran compte 105,000 habitants, les deux tiers sont espagnols, mais parlent presque tous le français; les juifs sont nombreux et la plupart de leurs magasins sont fermés le Sabbat. Les Arabes habitent le quartier nord-est de la ville appelé : le village nègre, quartier salubre, à rues larges et spacieuses. C'est une ville très commerçante, principalement en vin et en blé. De grandes avenues la traversent dans tous les sens.

Nous sommes très bien reçus dans les familles protestantes, qui même nous ouvrent des portes. On sent qu'elles ont soif de la Parole de Dieu. Les idées de la théologie actuelle percent dans les sermons de leurs pasteurs. La deuxième semaine que nous étions ici, le bruit courait parmi les protestants que nous avions déjà donné une réunion le Sabbat, à la rue d'Arzew; chose étonnante. c'est précisément là que nous avons loué la semaine dernière un beau local. Quand ces lignes paraîtront, les réunions auront commencé depuis le 14 janvier.

Le clergé catholique a mis en garde ses ouailles contre nos imprimés; malgré cela la vente est bonne. Il y a environ 400 protestants, dont plusieurs sont darbystes. Ces derniers surtout manifestent un esprit très opposé, mais il n'y a pas de

puissance contre la vérité. Nous avons lié connaissance avec deux Arabes, un jeune homme de bonne famille et un greffier; tous deux sont venus chez nous et j'ai pu leur présenter la Parole de Dieu; ils ont été très étonnés de voir les admirables révélations du Saint Livre. Le greffier m'a demandé de lui prêter une Bible.

Je suis aller visiter cette semaine les quelques membres qui observent encore le Sabbat à Relizane. Il y avait autrefois dans cette ville une église prospère, qui fut visitée à ses débuts par les frères A. Vuilleumier et Comte. Plusieurs membres sont morts et d'autres sont partis en Amérique. Quatre familles nombreuses et un frère observent fidèlement le Sabbat, ainsi qu'un garde forain que je n'ai pas pu voir. Frère Gomis, le directeur de l'église, ayant été absent de la localité pendant plusieurs années, c'est le pasteur espagnol d'Oran qui, depuis 14 ans, va faire le culte le Sabbat une fois par mois. Tous ces amis ont manifesté une très grande joie, de ce que la Conférence leur ait envoyé un frère pour les visiter. Le frère Gomis, âgé de 77 ans, est très souffrant; le matin même de ma visite, il avait demandé à Dieu de leur envoyer quelqu'un pour les encourager. Tous désirent se reconstituer en église et se mettre en rapport avec la Conférence. En deux matinées de colportage à Relizane, j'ai vendu pour 6 fr. 85 de brochures et journaux et j'ai fait deux abonnements au journal espagnol et un aux *Signes des Temps*. J'ai pu me rendre compte que le terrain est préparé pour le colportage.

Frères et sœurs, priez pour l'œuvre en Algérie. Des rapports si plus encourageants nous parviennent du centre et du sud de l'Afrique, n'en aurions-nous pas aussi au nord? Deux villes seulement entendent le message dans ce grand pays. Que le Seigneur bénisse les efforts qui y sont faits afin qu'ils ne restent pas stériles! Ne nous oubliez pas devant le trône de grâce.

Votre frère dans le Seigneur.

Le 31 décembre 1910.

A. GUYOT.

P. S. — Les frères et sœurs qui désireraient contribuer à l'avancement de l'œuvre à Oran et qui disposeraient de journaux et de brochures sont priés de les envoyer à mon adresse : Rue d'Alsace 1, Plateau St-Michel, Oran.

Merci d'avance.

Un récent numéro de notre journal d'hygiène en Angleterre, *Good Health*, a été tiré à 100,000 exemplaires. Il se vend à 10 centimes.

L'œuvre à Concise

« Il y a un Dieu dans les cieux qui opère des merveilles sur la terre. » C'est ce que nous avons constaté jusqu'à maintenant. Lorsque nous sommes arrivés à Concise pour chercher un emplacement pour la tente, il semblait que toutes les portes étaient fermées et personne ne se souciait d'avoir des adventistes sur sa propriété.

Il y avait bien un beau pré au milieu du village mais comme il appartenait à un riche monsieur du Havre, qui vient passer chaque année trois mois de vacance dans sa propriété, nous pensions qu'il ne valait pas même la peine de le demander. Cependant, par acquit de conscience, nous y allâmes et après une petite conversation, ce monsieur nous dit : « Je ne veux pas vous le louer, car c'est une bonne œuvre que vous faites. Je le mets à votre disposition et si vos frais dépassent vos recettes, vous n'aurez qu'à me dire un mot. »

Et c'est le cœur plein de joie et de reconnaissance que nous dressâmes nos tentes. Quinze jours après le camp, nous tenions notre première conférence avec un bon auditoire et le concours du chœur de l'église d'Yverdon, qui, pendant que les conférences eurent lieu sous la tente, vint régulièrement chaque dimanche édifier les âmes par les beaux chants employés autrefois dans nos camp-meetings.

Bien des âmes ont été touchées par la prédication du Message et les chants pendant cette série de conférences sous la tente.

« Il y a un Dieu dans les Cieux qui opère des merveilles sur la terre. »

Concise, le 12 décembre 1910.

JOSEPH MONNIER.
JULES REY.

Suisse

LA ville de Ribourg va devenir un champ d'évangélisation. Les frères Provin et Monnier ont été chargés d'aller y commencer le travail.

Des conférences publiques ont commencé à Bienne par le frère Dexter, secondé de frère Oscar Meyer.

Le frère Raspal a commencé un travail d'évangélisation à Versoix, près de Genève.

Europe

LE frère Boettscher et sa femme ont fait cet automne dernier un voyage en Sibérie méridio-

nale. Une réunion générale a eu lieu à quelques centaines de kilomètres au sud de Omsk.

A la dernière réunion générale du champ hongrois, il a été décidé de diviser ce champ en deux : la conférence transylvanienne et le champ hongrois.

Le 22 septembre 1910 avait lieu à Constantinople une réunion générale du champ turc, à laquelle assistait le frère Conradi. Il fut décidé de diviser ce champ en trois parties : le champ arménien ; le champ grec (renfermant la Grèce, la Crète, et les Vilayets de Salonique, Janina, Scutari, Kossowo et Novi-Bazar), et le champ turc proprement dit, ne renfermant pas la Syrie ni l'Égypte.

Haïti

Cap Haïtien, le 21 novembre 1910.

Cher frère Vuilleumier,

VOICI quelques faits à l'égard des progrès de notre œuvre dans la paroisse du curé de la Grande Rivière pendant l'an 1910.

Le jour de l'an, j'ai eu le privilège d'y baptiser 16 adultes qui sont devenus membre de l'Église adventiste de l'endroit. Tous étaient des catholiques avant leur baptême. Depuis ce jour-là, j'ai reçu les noms d'une trentaine d'autres personnes qui demandent le baptême. Ce sont tous des habitants de la Grande Rivière et des quartiers voisins. Vous voyez que notre petit troupeau de la Grande Rivière n'est pas mort. Il se peut que monsieur le curé mette en doute la sincérité de ces candidats et de nos membres ; mais la moquerie et la dérision ne prouvent pas que ce que nous enseignons n'est pas la vérité. Aussi les paroles qu'il a proférées en chaire, les écrits qu'il a fait imprimer jusqu'ici, n'ont produit aucun effet sur l'esprit des membres qu'il a perdus. Quant à ceux qui lui restent, ils sont divisés. Il y a encore des hommes qui n'acceptent pas aveuglément les traditions des hommes. L'Éternel par son Esprit conduit toujours son œuvre à Haïti.

Votre dévoué,

W.-J. TANNER.

NECROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

L'ÉGLISE de Branges vient de perdre l'un de ses membres, notre sœur **Emma GEOFFROY**, âgée de 23 ans, qui s'est endormie dans le Seigneur après de douloureuses souffrances et une longue infirmité. Quoique non baptisée, à cause de sa condition physique, notre sœur est morte dans l'assurance du par-

don et de la bienheureuse résurrection. Des paroles de consolation et d'espérance furent adressées à la famille affligée ainsi qu'aux nombreux parents et amis qui vinrent accompagner notre sœur au champ du repos.

Lyon, le 15 décembre 1910.

P. BADAUT.

NOTES

Le rédacteur du *Messenger* a égaré (à Neuchâtel?) en juillet dernier une petite Bible de Baxter, maroquin, dorée sur tranches. Il serait reconnaissant à la personne qui la rencontrerait, de la lui envoyer.

Un des meilleurs maîtres de l'école publique de N... disait à ses élèves :

— Je n'ai pas d'objection à ce que vous fumiez, mais ne le dites pas à vos parents (!!)

Dans la même ville, le directeur du collège dit à ses élèves, avec conviction :

— Cela ne vaut rien de fumer, de boire du vin.

Dans la rue, des écoliers le voient allumer son cigare et font entre eux la remarque suivante :

— Ah, bien non, on ne fumera pas!...

Dans une école de village où assistent une demi-douzaine d'enfants adventistes, la maîtresse, commentant l'histoire de Joseph :

— Joseph n'était qu'un orgueilleux, et si ses frères l'ont vendu, c'est qu'il l'avait bien mérité (!?).

Dans nos écoles publiques, les manuels donnés à nos enfants sur la géographie enseignent que la terre s'est lentement formée par le refroidissement de sa surface, et que l'homme, barbare à l'origine, est arrivé peu à peu à la civilisation... Si nos enfants croient tout cela, pas étonnant s'ils ne restent pas adventistes.

Des manuscrits envoyés à la rédaction des pays situés en dehors de Suisse, et qui ne sont affranchis que de cinq centimes (l'enveloppe non scellée) nous arrivent quelques fois sans encombre; mais d'autres fois, ils nous coûtent 40 centimes d'amende... Le tarif donne droit à l'amende. Epargnez-nous, s'il vous plaît et mettez un timbre de 25 cts.!

Projections lumineuses au point de vue adventiste! Nous venons de recevoir un catalogue de notre maison de publications de Nashville, Tennessee, qui offre en vente des lanternes pour projections lumineuses ainsi que 2000 clichés variés. Les sujets de ces clichés embrassent : l'histoire sainte de l'ancien Testament, la vie de Christ, celle des apôtres, les prophéties de Daniel, le sanctuaire, l'Apocalypse, les signes des temps, les calamités, les inventions, le spiritisme, la liberté religieuse, les réformateurs et des scènes de leur temps, ainsi que des scènes historiques anciennes

et modernes, des vues et scènes de différents pays dans les cinq continents, des tableaux d'histoire naturelle, d'astronomie, etc., etc. Adresse : Nashville Book Co. 1713 Cass Street, Nashville, Tennessee.

AVIS

Les bureaux de la Conférence étant entièrement distincts et séparés des bureaux de la Société internationale de Traités, nous prions nos frères et sœurs qui désirent éviter tout délai dans l'envoi de leurs commandes de livres et journaux, d'adresser **toutes** leurs communications d'affaires directement à : **Société Internationale de Traités, Gland**, et jamais à aucune personne particulière. Les communications s'adressant aux différents bureaux devraient être écrites sur des feuilles à part quand elles sont envoyées sous le même pli.

Nous prions les secrétaires de Sociétés Missionnaires de la Suisse, de la France et de l'Etranger de prendre note qu'à l'avenir toute commande de livres ou journaux devra être faite et signée **au nom de la Société** que le secrétaire représente en vue d'obtenir l'escompte réglementaire. A défaut, toute commande ou communication serait considérée comme affaire personnelle, n'ayant pas droit à l'escompte accordé aux Sociétés Missionnaires.

Personne sérieuse, ayant dirigé œuvres de bienfaisance, désire situation soit près d'une dame âgée, soit près d'un enfant malade ou autre poste de confiance. Hautes références. S'adresser à **M. Paul Steiner, 14 rue Gramme, Paris.**

On demande un jeune ouvrier et une apprentie ou assujettie gilette. M.-C. Geymet, tailleur, Lausanne, Avenue d'Echallens 76.

 Frère cherche **associé** pour commerce sans concurrence. Affaire stable et lucrative dans la suisse romande. Connaissances commerciales nécessaires. Prière écrire à la rédaction à Gland.

Cordonnier adventiste se recommande pour réparations de chaussures. Prix : 4 fr. pour resemelage pour hommes et 3 fr. pour resemelage pour dames. Le soussigné s'efforcera de contenter les frères et sœurs comme solidité et beau travail. — **Henri Chanson, cordonnier, rue de la Poste, Vallorbe.**